

Courir à la catastrophe

Théâtre

Antoine Heuillet

TTT

Antoine Heuillet esquisse le portrait d'un jeune homme d'aujourd'hui. Le spectacle débute façon stand-up au milieu des spectateurs, dans une adresse directe, avant que l'espace de jeu ne se recentre sur le plateau. Le récit se concentre alors sur sa sphère familiale et le comédien remonte le temps pour revenir à son adolescence. Tandis que des familles entières défilent en opposition à la loi légalisant le mariage entre personnes du même sexe, le lycéen fait l'expérience de ses premiers émois amoureux et sexuels, et découvre son attirance pour les garçons. L'auteur et interprète s'appuie sur l'humour pour témoigner de situations parfois embarrassantes ou délicates, et pour marquer les différences de regards portés sur l'homosexualité au sein de sa propre famille. Le rire est ici une élégance qui met à distance tout risque de dérive vers la confession à connotation narcissique. Le comédien passe d'un personnage et d'une scène à l'autre tout en finesse. De cette galerie de portraits d'hommes et de femmes de diverses générations émerge la figure d'un oncle, stupéfiante. Elle s'impose au personnage principal comme une ombre amicale, à la fois tragique et apaisante. Et si *La nuit n'en finit plus*, de Petula Clark, se fait entendre à la fin du spectacle, elle évoque en réalité la chanson d'Anne Sylvestre, *Les Gens qui doutent*. Ce sont assurément à ceux-là, qui assument tant bien que mal leurs fragilités, qu'Antoine Heuillet rend ici un bel hommage. ▶ *Tiphaine Le Roy*

| 1h10 | Jusqu'au 3 juin, le mercredi, Théâtre La Flèche, Paris 11^e, tél. : 01 40 09 70 40.



Antoine Heuillet se dévoile. Tout en finesse.

LE BILLET DE FABIENNE PASCAUD



Axel Granberger, irrésistible dans la peau du meurtrier fou Roberto Zucco.

Roberto Zucco
Tragédie
Bernard-Marie Koltès

TTT

| 1h30 | Mise en scène Rose Noël
| Jusqu'au 18 avril, Théâtre 14, Paris 14^e, tél. : 01 45 45 49 77.
Puis du 4 au 25 juillet, Théâtre du Girasol, Avignon.

À la fin de *Roberto Zucco*, Bernard-Marie Koltès (1948-1989) fait se jeter le serial killer du toit de sa prison sous un soleil aveuglant. Ce qu'il a réellement fait, filmé par la télévision italienne, et sans en mourir. Il se suicidera peu après. Koltès a vu et revu la scène. La metteuse en scène Rose Noël, 28 ans, préfère achever la course folle de Zucco en l'enfermant en cage, visage et mains en sang, souriant. Elle coupe les ailes de l'Icare maléfique. Comme elle a coupé une scène insupportable : le meurtre, à bout portant, d'un enfant. Près de quarante ans après, les tueurs en série ont été banalisés par les séries, qui font leur miel de monstres en tout genre. Qui nous envoûtent.

L'authenticité Roberto Succo (1962-1988) fascina aussi Koltès lorsqu'il découvrit, au métro Anvers à Paris, son avis de recherche et sa photo, après le meurtre d'un policier, en 1988. Il se savait atteint du sida, proche de la fin ; le magnifique visage d'un homme qui jouait si librement avec la mort le hantait. Succo avait alors déjà tué père et mère. Déclaré schizophrène, il s'était enfui de l'hôpital psychiatrique, enchaînant viols et meurtres dès 1987. Koltès ne garde que des fragments de sa vie : meurtre de la mère, assassinat d'un policier, histoire d'amour avec l'adolescente qui le dénoncera. Autant de scènes brutes, dépouillées de son style si littéraire, pour approcher un être insaisissable et beau, qui tue. Pourquoi ? Koltès ne verra jamais sa

tragédie, créée à Berlin par Peter Stein (1990). Il l'avait mystérieusement refusée au metteur en scène Patrice Chéreau, qui avait pourtant révélé cinq de ses six pièces en France. Ici, c'est Bruno Boëglin qui monte *Zucco* en 1991, au TNP de Villeurbanne. Polémique dès la tournée : peut-on faire d'un tueur en série le héros d'une pièce jouée tout près des lieux de ses crimes ? En 1992, les représentations de la Maison de la culture de Chambéry sont annulées. L'affaire se calmera pour le passage au Théâtre de la Ville, à Paris.

Après Jean Genet adaptant dans *Les Bonnes* (1947) le crime crapuleux perpétré par les sœurs Papin en 1933, Koltès est ainsi des premiers à s'intéresser aux faits divers. Pas les crimes de rois historiques comme Shakespeare, mais les assassinats sordides de tout un chacun. Qui nourriront bientôt le théâtre documentaire du Suisse Milo Rau. De l'affaire Dutroux dans *Five Easy Pieces* (2016) au *Procès Pélitot* (2025). Il présentait donc qu'il était devenu dans notre médiocre aujourd'hui ce que la tragédie était pour la Grèce antique. Alors, la vue des monstruosité devait provoquer la catharsis du public. Mais ne le fascinait-elle pas aussi, malgré la mort inéluctable des assassins ?

Rose Noël créa *Roberto Zucco* en 2019 et le joua dans le Off d'Avignon en 2025. Elle le reprend. Le malaxe. Rythme mieux encore ce diamant noir. Sur le plateau nu, juste quatre chaises et deux musiciens. Quand ils ont joué leurs partitions, les comédiens pendent leurs vêtements à des crochets, comme s'ils s'abandonnaient au destin. Découpé tel un film, le spectacle se joue partout dans la salle, où Zucco escalade murs et plafond. Axel Granberger lui offre son angélique et adolescente beauté blonde. Irrésistible d'humour et de douceur. Imprévisible dans ses rages muettes contre cette société machiste où tous semblent emprisonnés. Un double de Koltès, esquissé en souvenir par le dramaturge avant de mourir ? Parce qu'il va mourir ? Le théâtre n'explique pas. Il montre.